

## Lucas, fabricant de jouets cinématographiques

Luc Chaput

Number 238, July–August 2005

Star Wars

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47921ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Chaput, L. (2005). Lucas, fabricant de jouets cinématographiques. *Séquences*, (238), 34–34.

## LUCAS, FABRICANT DE JOUETS CINÉMATOGRAPHIQUES

En entrevue, George Lucas raconte avoir rencontré George Cukor qui proclamait être un réalisateur (director) plutôt qu'un faiseur de films (filmmaker) <sup>1</sup>. Lucas lui a répondu qu'il était heureux d'être fabricant de films comme on peut être fabricant de jouets. Voici un aperçu des diverses influences qui ont façonné Lucas jusqu'à la sortie de *Star Wars*.

Luc Chaput

Né en 1944 à Modesto, alors ville modeste de la vallée centrale de la Californie, d'un père propriétaire d'un magasin de fournitures de bureau et d'une mère issue d'une famille influente de cette vallée, George Lucas se passionne assez tôt pour la mécanique automobile, entrevoyant à l'adolescence la possibilité d'être coureur automobile. Pendant ses études à l'école secondaire, il est apprenti mécanicien. À 18 ans, un grave accident de la route l'oblige à renoncer à son idéal et lui donne la possibilité, durant sa longue convalescence, de lire moult romans, bandes dessinées et essais. Puis, étudiant en sciences sociales au collège de sa ville natale, Lucas rencontre, par l'entremise de son patron mécanicien, le directeur photo Haskell Wexler, déjà célèbre pour *The Savage Eye*. Celui-ci lui conseille de s'inscrire en cinéma à la University of Southern California (USC) à Los Angeles où son intérêt pour les histoires et la technique pourra être comblé.



Chez Kurosawa, Lucas trouve le *wipe*, un des éléments fétiches de sa syntaxe

En fréquentant cette faculté, Lucas a la chance de voir des films de tous genres, à cette époque de ciné-clubs et de cinémas de répertoire. Son confrère John Milius lui conseille d'assister à la rétrospective Kurosawa, cinéaste du mouvement, qui devrait le séduire. Des années plus tard, Lucas dira : « Je ne connaissais rien à ce monde exotique du temps des samourais, mais la mise en scène de Kurosawa me catapultait dans l'histoire et, en tant que spectateur, j'étais ravi. Lorsque je voulus faire des films de science-fiction, je me dis

que je pouvais lancer le spectateur dans mon histoire sans lui en donner tous les codes. » <sup>2</sup> Il trouve aussi chez Kurosawa le *wipe*, un des éléments fétiches de sa syntaxe, et dans *La Forteresse cachée*, le canevas de *Star Wars*. À la même époque, Lucas conçoit, tourne, réalise et monte des films étudiants qui sont souvent des œuvres à caractère abstrait. Ainsi, son 1:42:08 *A Man and His Car* montre une auto jaune tournant à grande vitesse. Même son *Electronic Labyrinth: THX 1138 4EB*, qui ravira Fritz Lang, est une œuvre aride dans sa description d'un univers de science-fiction. Lucas travaille ensuite aux côtés de Coppola au tournage de *Rain People* et en tire le documentaire *Filmmaker*. Il crée aussi avec Coppola la compagnie de production American Zoetrope, qui aura comme premier film son *THX 1138*.

Lucas collectionne les bandes dessinées et est un averse lecteur de science-fiction et de ces *space operas* dont la série des *Lensman* d'E.E. « Doc » Smith est le modèle. Les thèmes et le style de « Doc » Smith auraient, selon certains, influencé directement Lucas dans son écriture de *Star Wars*. Après le succès de son film à caractère autobiographique *American Graffiti* — mélange d'un tournage à saveur documentaire avec un montage rythmé par de nombreux tubes des années 60 —, Lucas veut rendre hommage aux *serials* (suspenses en plusieurs épisodes), spécialement aux *Flash Gordon*, et commence l'écriture d'un film d'aventures inter-sidérales. Son intérêt pour les sciences sociales l'amène à lire Carlos Castaneda et à relire Joseph Campbell, ce mythologue américain qui, dans *The Hero with a Thousand Faces*, montrait la persistance d'archétypes dans les mythologies et les diverses étapes que tout héros doit franchir pour réaliser sa destinée. Chez Campbell, Lucas trouve la structure logique de son récit, ce qui lui donne des points de repère pour l'amener dans des contrées inconnues de son imaginaire.

Se trouvant mal payé pour la réalisation d'*American Graffiti*, Lucas, lors des négociations préliminaires pour *Star Wars*, demande et obtient (car les producteurs croient peu à son film) les droits de suite et le contrôle de la mise en marché des produits dérivés. Pour parfaire sa fabrication de jouets filmiques ou vidéographiques, Lucas a depuis fondé Industrial Light and Magic et autres Lucas Arts. L'étudiant en cinéma qui pensait réaliser des films d'art et d'essai et des documentaires <sup>3</sup> est devenu un producteur hollywoodien vivant en dehors de Hollywood.

<sup>1</sup> Citée dans James Monaco, *American Film Now*, 1979, p.172-173.

<sup>2</sup> Cité dans Mary Henderson, *Star Wars, la magie du mythe*, 1998, p.133.

<sup>3</sup> Entrevue avec Charlie Rose à PBS le 9 septembre 2004.